

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

Alain Gallay (10 mars 1938-21 décembre 2021)

Alain Gallay est décédé le 21 décembre 2021. Archéologue, préhistorien, anthropologue, ethnoarchéologue, professeur, vulgarisateur, la SPF a souhaité lui rendre hommage de manière spécifique en publiant trois textes qui retracent différentes facettes de son œuvre scientifique si riche et originale. Nous remercions M. Besse,

E. Huysecom, A. Mayor et V. Roux d'avoir accepté de rédiger ces textes. Et pour découvrir encore davantage la richesse de sa réflexion et de ses travaux, nous vous invitons à consulter le site Internet qui leur est dédié et qu'il avait lui-même conçu : <http://www.archeo-gallay.ch/>

Claire MANEN



cliché : Edith Gallay

Alain Gallay : un anthropologue passionné

Dès le début de sa carrière, A. Gallay aura deux casquettes, une casquette d'archéologue avec des fouilles principalement en Suisse (qu'il dirige entre 1960 et 1987), mais aussi au Mali (années 1960) et au Sénégal (1980-81), et une casquette d'ethnoarchéologue avec des enquêtes en pays Soninké (1965), dans le Sarnyéré Dogon

(1976), et dans le Delta intérieur du Niger au Mali dans le cadre de la Mission ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (MESAO) qu'il initiera en 1988 en collaboration avec Eric Huysecom. Ses dernières enquêtes se dérouleront en pays Dogon entre 1998 et 2004.

Cette double casquette illustre l'immense richesse scientifique d'Alain Gally dont le questionnement foisonnant a porté dès le début de ses recherches sur le rapport entre histoire et ethnologie, sur l'opposition entre unité et diversité culturelle, sur la possibilité d'utiliser du transculturel en archéologie pour donner du sens aux vestiges, et, plus généralement, sur la possibilité de faire une archéologie selon des règles communes à toute pratique scientifique. Ce questionnement faisait écho à sa formation première en sciences naturelles ainsi qu'aux réflexions théoriques et épistémologiques auxquelles il s'est trouvé exposé dès les années 1960 à la fois en archéologie dans les séminaires d'André Leroi-Gourhan et en ethnologie dans les séminaires de Claude Lévi-Strauss.

Ses interrogations se sont amplifiées avec une rencontre qui sera déterminante, celle de Jean-Claude Gardin. Il avait rencontré celui-ci à l'occasion d'un séminaire à Genève sur l'organisation des bibliothèques et de l'indexation des livres. Séduit par la clarté de ses propos, il l'invita à donner des cours à l'université de Genève de 1976 à 1978, tout d'abord sur la théorie archéologique, ensuite sur les stratégies de recherches. La première série d'exposés sera à l'origine du livre *Une archéologie théorique* (Gardin, 1979). La seconde série d'exposés a été publiée récemment par A. Gally sur la base des notes qu'il avait prises à l'époque (Gardin et Gally, 2020). Ces séries d'exposés ont été le ferment des cours que donnera A. Gally en archéologie théorique à l'université de Genève à partir de 1983 et jusqu'à sa retraite en 2004. Il pensait que cet enseignement était indispensable à la formation des étudiants. Le cours de 1978 eut une influence radicale sur sa conception du travail de terrain, tant pour ses fouilles que pour ses recherches ethnoarchéologiques, ainsi que, d'une manière générale, sur l'élaboration et la publication de ses données. Il y eut selon ses propres termes un « avant 1978 » avec les fouilles de la nécropole du Petit-Chasseur (1961-1973) menées selon les principes d'exhaustivité prônés par A. Leroi-Gourhan, et un « après 1978 » avec les fouilles de sauvetage du site protohistorique de Rances (1973-1980) éclairées des principes de J.-C. Gardin qui incitaient à la limitation des questions à poser et la recherche de réponses stratégiques et tactiques adéquates. La mise en pratique de ces principes s'est poursuivie lors de ses fouilles sur le mégalithisme sénégalais au Sénégal en 1980-81 et ses recherches ethnoarchéologiques sur la céramique traditionnelle au Mali de 1988 à 2004.

Le dialogue et la profonde amitié entre les deux hommes n'ont jamais cessé tant leurs points de vue sur la science et le monde convergeaient. Cette résonance de pensée et de vision, loin des modes et des dogmes, est visible dès 1981 dans la préface de J.-C. Gardin à l'ouvrage sur le Sarnyéré Dogon, et jusque dans les années 2000 dans un article co-signé sur la cumulativité dans les sciences humaines et l'impact possible de la méthode logiciste (Gally et Gardin, 2009). Quant au titre de son ouvrage *Pour une ethnoarchéologie théorique*, paru en 2011, il est volontairement inspiré du titre de J.-C. Gardin, *Une archéologie théorique*.

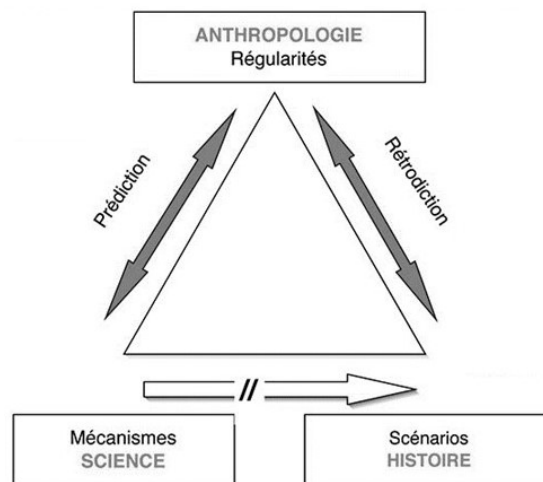


Fig. 1 – Schéma dessiné par A. Gally illustrant l'utilisation nécessaire de régularités expliquées par des mécanismes pour interpréter les données archéologiques et révéler des scénarios historiques particuliers.

Préoccupé de livrer des constructions bien formées et éprouvées, à savoir des constructions qui distinguent entre les faits mobilisés, leur ordination (leur arrangement typologique) et les opérations logico-discursives menant à l'interprétation, le logicisme a prolongé par là même les débats sur le comparatisme ethnographique en soulignant l'utilisation incontournable de l'analogie dans nos processus interprétatifs. Il fournira à A. Gally les bases épistémologiques pour théoriser l'approche ethnoarchéologique dont l'ancrage dans le logicisme est résolument acté dans la publication du Sarnyéré Dogon (1981). Celle-ci s'inscrit, en effet, explicitement dans la formalisation de la recherche archéologique et de la relation entre archéologie et ethnologie. A. Gally y pose les grands principes d'une ethnoarchéologie ayant pour objectif de contrôler les conditions à l'analogie en proposant de construire un savoir de référence constitué de régularités expliquées par des mécanismes. L'importance de l'ethnoarchéologie pour interpréter les vestiges et tester nos interprétations fut dès lors un fil directeur de ses recherches que l'on retrouve dans l'ouvrage *L'Archéologie demain* (1986) qui, à l'époque, fit grand bruit car il contrastait, de par son positionnement épistémologique, avec les débats théoriques en cours. C'est dans cet ouvrage fondateur qu'il expose son schéma directeur distinguant scénario/régularité/mécanisme, les scénarios appartenant à l'histoire et aux particularismes culturels, les régularités décrivant les conditions à la récurrence de phénomènes anthropologiques et à leur transfert sur les données archéologiques, et, enfin, les mécanismes validant empiriquement ces régularités en expliquant comment elles sont générées. A. Gally préférait le terme de mécanisme à celui de loi car il le trouvait plus adapté à notre pratique scientifique qu'il qualifiait d'« artisanale ». Ce schéma directeur articulant passé et présent (fig. 1), inspiré des sciences de la nature, illustre une véritable boussole théorique dont la puissance formidable prend racine dans les principes de fonctionnement

communs à toute pratique scientifique soucieuse de validation.

C'est au nom de ces principes justifiant de construire des savoirs de référence cumulatifs situés à l'extérieur de l'archéologie qu'A. Gally a mené régulièrement des enquêtes ethnoarchéologiques au Mali, dans la boucle du Niger et au pays Dogon, entre 1988 et 2004. Son choix du Delta intérieur du Niger et plus tard du pays Dogon reposait sur la richesse archéologique et la diversité des groupes ethniques de ces régions. Il était aussi question de sauvegarder un patrimoine en danger de disparition. La question à laquelle il cherchait à répondre portait sur la relation entre traditions techniques et populations et son inscription dans l'espace. Ses enquêtes, menées dans le Delta et en pays Dogon, furent l'occasion de treize missions, c'est-à-dire treize mois « en brousse » et de nombreuses rencontres magnifiquement illustrées par des photos qui témoignent aussi de ses talents artistiques. Elles débouchèrent sur des régularités transculturelles, à savoir des règles contextualisées permettant le comparatisme ethnographique, applicables à l'étude des peuplements anciens de la région pour les périodes médiévales et récentes.

Toute situation était sujette à étude, y compris lors d'excursions dans des contrées autres que ses terrains scientifiques. À l'occasion de voyages dans le Sahara algérien (1986 et 1987), A. Gally fit ainsi une étude ethnoarchéologique des campements que les guides Touaregs installaient chaque soir (Gally, 1988). Selon lui, la meilleure manière d'appréhender le monde et les autres était l'approche scientifique.

Pour autant, il aborda aussi les questions touchant aux relations entre science et « littérature » telles que soulevées par le logicisme qui insistait sur l'importance de distinguer clairement ces deux voies de la connaissance pour ne pas tomber dans les pièges de la troisième voie, ni science, ni littérature. C'est ainsi qu'il publia avec André Houot en 1992 la bande dessinée, *Le Soleil des Morts* (rééditée en 2017). La documentation scientifique permet d'illustrer le cadre environnemental et la culture matérielle. L'histoire livre une narration plausible, ni vraie, ni fausse, mais qui est aussi une forme de connaissance des sociétés anciennes.

Alain Gally et le Néolithique européen

Il nous est une chance insigne de pouvoir rendre hommage à Alain Gally qui fut non seulement notre professeur et directeur de thèse, mais aussi notre mentor. Il nous a appris la rigueur scientifique et transmis l'attrait pour la complexité des sociétés du passé.

Alain Gally est né le 10 mars 1938 à Genève, où il effectua l'ensemble de sa scolarité. Après avoir obtenu une licence en sciences de la nature en 1960, il se rend à Paris pour étudier l'ethnologie et la préhistoire. C'est alors qu'il suit les séminaires d'André Leroi-Gourhan en préhistoire et ethnologie et ceux de Claude Lévi-Strauss

Intégrant tout au long de son parcours scientifique, préoccupations théoriques et engagement pratique, A. Gally a apporté, à la suite de J.-C. Gardin qu'il considérait comme un « guide irremplaçable », une pierre décisive aux fondements théoriques et pratiques de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie. Chercheur insatiable, il travaillait encore en 2018 aux publications de la céramique Dogon, de ses fouilles sénégalaises, du cours de J.-C. Gardin sur les stratégies de recherche, d'un article sur l'épistémologie d'A. Testard, et enfin, d'un ouvrage de synthèse consacré aux rites funéraires sahariens, sahéliens et éthiopiens, une somme pour laquelle il se demandait qui cela pourrait intéresser. Il préparait également la conférence inaugurale du congrès international sur le mégalithisme qui s'est tenu en 2019.

Alain Gally, anthropologue passionné, nous a quitté le 21 décembre 2021. Sa contribution a été sans pareille. Il a su partager de manière exceptionnelle ses réflexions et son savoir que ce soit au cours de discussions amicales et chaleureuses, de séminaires formels ou informels, de cours, de conférences, de colloques ou par le biais de ses très nombreuses publications. Qu'il soit ici vivement remercié et applaudi pour tout ce qu'il a apporté à la discipline.

Encore merci et bravo Alain !

Références

- GALLY A. (1988) – Vivre autour d'un feu. Analyse ethnoarchéologique de campements Touaregs du Hoggar, *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 1, p. 1-88.
- GALLY A., GARDIN J.-C. (2009) – Les Méthodes logicistes en archéologie. Perspectives et limites, in B. Walliser (dir.), *La cumulativité du savoir en sciences sociales : en hommage à Jean-Michel Berthelot*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 110-161.
- GARDIN J.-C., GALLY A. (2020) – *Stratégies pour l'archéologie*, Gollion, Infolio.

Valentine Roux

Directrice de recherche au CNRS

de Bandiagara, des relevés de peintures rupestres ou encore des fouilles archéologiques sur le site de Tiebala, il développe, en parallèle, ses activités de recherche sur les fouilles archéologiques en Suisse. Dans ces années-là, le développement du réseau autoroutier marque l'accroissement important des fouilles archéologiques préventives. Ainsi, il codirige en 1964 et 1965 les fouilles archéologiques du site palafittique d'Auvernier au bord du lac de Neuchâtel (Gallay, 1965 et 1966). Ses recherches sur le Néolithique du Jura sont présentées dans son Doctorat d'État ès Lettres soutenu en 1972 à l'Université de Paris-Sorbonne sous la direction du Prof. André Leroi-Gourhan intitulé « Le Néolithique moyen du Jura » (Gallay, 1977). Il est à ce même moment nommé professeur à l'Université de Genève. Les fouilles de la nécropole dolménique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse) sont, dès 1961, menées sous la direction d'Olivier-Jean Bocksberger disparu accidentellement en 1971. Ainsi, Alain Gallay prend la direction de ces fouilles archéologiques. Il se charge également de l'ensemble de l'étude et de la publication de cette nécropole majeure du Néolithique européen dans la série des CAR (Cahiers d'Archéologie Romande à Lausanne) (Gallay, 1978a ; Gallay et Chaix, 1984a et 1984b ; Gallay, 1989a et 1989b). Sa stratégie de publication tend vers l'exhaustivité, notamment en choisissant de publier l'ensemble des données de base de terrain, afin de permettre à toute personne de pouvoir suivre son raisonnement et contester ses interprétations. La fouille de la nécropole dolménique néolithique du Petit-Chasseur à Sion lui permet de révéler à la communauté scientifique et à la cité des vestiges exceptionnels, comme les célèbres stèles anthropomorphes, et de mener une réflexion rigoureuse sur la chronologie interne complexe du site (Gallay, 1978b et 1995). Son ancrage thématique dans les Alpes néolithiques l'amène à proposer des modèles de peuplements préhistoriques, alimentés par des projets de prospection et de fouilles programmées financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (Gallay, 1983 ; Gallay et Nicod, 2000). Entre 1974 et 1981, Alain Gallay dirige la fouille préventive du site terrestre de Rances dans le canton de Vaud, qui livre des occupations du Haut Moyen Âge, de La Tène, de l'âge du Bronze, du Campaniforme et du Néolithique moyen. C'est alors qu'il identifie plusieurs bâtiments campaniformes associés à des céramiques richement décorées et à une industrie lithique soignée (Gallay et Baudais, 1985). La monographie de ce site est publiée près de quarante années après les fouilles, ce qui lui permet de revenir sur les choix opérés lors de la fouille au regard de la connaissance alors acquise. Il mène ainsi une introspection méthodologique particulièrement intéressante, comme il l'a toujours fait avec justesse (Gallay, 2019).

Le Campaniforme, dont l'importance dans la nécropole du Petit-Chasseur à Sion (Valais) et à Rances (Vaud) n'est plus à démontrer, son esprit de synthèse et sa volonté de comprendre les sociétés du passé invitent Alain Gallay à réfléchir et à proposer une vision globale de cette culture de la fin du Néolithique. Il propose alors sa théorie des réseaux. Il distingue deux phases chrono-



Fig. 1 – Croquis d'étude pour une représentation de guerrier campaniforme, dessin de 1990 par Alain Gallay.

logiques et cinq, puis six réseaux géographiques occupant l'ensemble du territoire du phénomène. Il suggère dès 1976 des liens culturels dans des régions souvent géographiquement restreintes, qui s'entremêlent dans des zones singulières (Gallay, 1976, 1979, 1986 et 1998).

Alain Gallay contribue également à la connaissance des mégalithismes dans le monde. En effet, les études et les fouilles archéologiques de sites à mégalithes qu'il a dirigées, incluant des dolmens, des pierres dressées et des stèles en Suisse, au Sénégal et en Ethiopie, abordées à la fois par des données ethnographiques, anthropologiques, historiques et archéologiques, lui permettent de développer une compréhension des phénomènes mégalithiques dans une vision holistique des fonctionnements des sociétés. Il propose dès lors des scénarios sur le mégalithisme préhistorique européen et plus particulièrement sur celui des communautés néolithiques des Alpes (Moinat et Gallay, 1998 ; Gallay, 2006 ; Gallay, 2007).

La portée de la recherche menée par Alain Gallay dépasse largement la seule communauté scientifique. Il collabore activement avec le Musée cantonal d'archéologie, actuellement intégré au Musée d'histoire du Valais, pour la création d'expositions et des catalogues correspondants qui portent son empreinte. Citons quelques expositions : « Le Valais avant l'Histoire » (Gallay, 1986), « Des Alpes au Léman : images de la Préhistoire » (Gallay, 2006), « Autour du site du Petit-Chasseur : une histoire des méthodes de l'archéologie en Valais » (Gal-



Fig. 2 – Dessin inédit de 1990 (« Les guerriers campaniformes ») par Alain Gally.

lay, 2011). De plus, l'histoire du site du Petit-Chasseur fait l'objet d'une bande dessinée publiée par le dessinateur André Houot, *Le Soleil des morts* (éditée chez Lombard en 1992, aux éditions du Soleil en 1995, et rééditée en 2017 chez Infolio), pour laquelle Alain Gally a exercé le rôle de conseiller scientifique. Fils d'artistes – un père peintre et une mère dessinatrice et sculptrice – Alain Gally baigne tôt dans l'expression de l'art visuel sous ses aspects les plus divers, qui l'amène à représenter avec un goût assuré de l'esthétique et du graphisme les résultats de ses recherches scientifiques sous diverses formes. C'est ainsi qu'il recherche, par des esquisses qu'il corrigera par ailleurs ultérieurement, le meilleur moyen de représenter le guerrier campaniforme (fig. 1), afin de produire dans un second dessin une scène de guerriers campaniformes (fig. 2).

Archéologue, préhistorien, anthropologue, ethnologue, collègue, professeur et ami, Alain Gally a formé plusieurs générations de préhistoriens à l'Université de Genève qui, en 2003, ont souhaité lui rendre un hommage en publiant un volume intitulé « ConstellaSion, Hommage à Alain Gally » (Besse *et al.* dir., 2003). Ses étudiants se souviennent de son enseignement structuré, où les raisonnements scientifiques explicites reposent sur des faits archéologiques clairement identifiés afin de proposer des modèles interprétatifs solides pour reconstituer les modes de vie des sociétés du passé.

Bibliographie succincte d'Alain Gally sur le Néolithique de l'Europe

- BESSE M., STAHL GRETSCH L.-I., CURDY PH. dir. (2003) – *ConstellaSion, Hommage à Alain Gally*, CAR95, Lausanne : Cahier d'Archéologie Romande.
- GALLY A. (1965) – Les fouilles d'Auvernier, 1964-1965, et le problème des stations lacustres, *Archives suisses d'anthropologie générale*, vol. 30, p. 57-82.
- GALLY A. (1966) – Nouvelles recherches dans la station néolithique d'Auvernier, Lac de Neuchâtel, *Ur-Schweiz : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses*, 30, 1, p. 3-9.
- GALLY A. (1976) – Pour une approche descriptive du problème Campaniforme, in Lanting J.N., Van Der Waals J.D. (dir.), *Glockenbecher Symposium - Oberried, 1974*, Bussum/Haarlem, Fibula/Van Dishoeck, p. 489-490.
- GALLY A. (1977) – *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône : contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg*, Frauenfeld : Huber. (coll. Antiqua, 6)
- GALLY A. (1978a) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). 3, Horizon supérieur : secteur occidental et tombes Bronze ancien : texte*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, Genève, Document du Département d'anthropologie de l'Université, 4.
- GALLY A. (1978b) – *Stèles néolithiques et problématique archéologique*, *Archives suisses d'Anthropologie générale*, 42, 2, p. 75-103.

- GALLAY A. (1979) – *Le phénomène campaniforme : une nouvelle hypothèse historique*, Archives suisses d'anthropologie générale, Genève, 43, 2, p. 231-258.
- GALLAY A. (1983) – *De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche*, Genève, Université de Genève, Département d'anthropologie (coll. Document du Département d'anthropologie de l'Université de Genève, 7).
- GALLAY A. (1986) – Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan : la question de la céramique domestique, in J.-P. Demoule, J. Guilaine, (dir.), *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 431-446.
- GALLAY A. (1986) – *Le Valais avant l'histoire : 14 000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, Catalogue d'exposition, Sion, Musées cantonaux, 23 mai-28 septembre 1986.
- GALLAY A. (1989a) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Secteur oriental, texte et planches*, CAR 33, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande.
- GALLAY A. (1989b) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Secteur oriental, documents annexes*, CAR 48, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande.
- GALLAY A. (1995) – Les stèles anthropomorphes du site mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, p. 167-194.
- GALLAY A. (1998) – L'énigme campaniforme, in Dossier « Rhône-Alpes A404 : l'énigmatique civilisation campaniforme », *Archéologia*, hors-série n°9, p. 14-19.
- GALLAY A. (2006) – *Des Alpes au Léman : images de la préhistoire*, Gollion, Infolio.
- GALLAY A. (2006) – *Les sociétés mégalithiques : pouvoir des hommes, mémoire des morts*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006 (coll. Le savoir suisse. Histoire, 37)
- GALLAY A. (2007) – Cistes de type Chamblandes : 15 ans de recherches, quels progrès ? in P. Moinat, Ph. Chambon, (dir.), *Les cistes Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoires de la Société préhistorique française, 43), p. 337-348.
- GALLAY A. (2019) – Rances, ou le défi méthodologique, in M. David-Elbiali, A. Gallay, M. Besse, *Fouilles archéologiques à Rances (canton de Vaud, Suisse) 1974-1981*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande 175, p. 13-32.
- GALLAY A. (éd.) (2011) – *Autour du Petit-Chasseur. L'archéologie aux sources du Rhône (1941-2011)*, Paris, Errance.
- GALLAY A., BAUDAIS D. (1985) – Rances, Champ-Vully Est (Vaud, Suisse), in *Première céramique, premier métal : du Néolithique à l'âge du Bronze dans le domaine circum-alpin : octobre 1985-mars 1986*, Lons-le-Saunier, Musée municipal, p. 99-108.
- GALLAY A., CHAIX L. (1984a) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Le Dolmen M XI, texte et planches*, Cahiers d'archéologie romande 31.
- GALLAY A., CHAIX L. (1984b) – *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais). Le Dolmen M XI, documents annexes*, Cahiers d'archéologie romande 32.
- GALLAY A., NICOD P.-Y. (2000) – Le Néolithique dans les Alpes occidentales, in G. Bötsch (dir.), *Évolutions biologiques et culturelles en milieu alpin, Actes de l'université d'été 1999, Gap, Aix-Marseille*, Centre régional de documentation pédagogique, p. 17-38 et 173-181.
- MOINAT P., GALLAY A. (1998) – Les tombes de type Chamblandes et l'origine du mégalithisme alpin, *Archäologie Schweiz*, vol. 21, n° 1, p. 2-12.

Marie BESSE

Professeur à l'université de Genève

Alain Gallay en Afrique de l'Ouest : des stratégies de recherche novatrices pour l'archéologie et l'ethnoarchéologie de la céramique

« Depuis tout jeune, j'étais fasciné par la bande dessinée *Tintin et le temple du Soleil*, ce fut ma motivation première d'entreprendre des études d'archéologie... j'espérais secrètement pouvoir partir en Amérique du Sud », nous avait confié Alain Gallay un soir autour du feu.

Mais ce fut en Afrique de l'Ouest, au Mali, qu'il se retrouva en 1962. En effet, à l'indépendance de ce pays en 1960, l'antenne dite soudanaise de l'IFAN (Institut français d'Afrique Noire, rebaptisé plus tard Institut fondamental d'Afrique Noire) se retrouvait orpheline : Georges Szumowski, l'un de ses principaux animateurs, avait quitté le pays et les autorités maliennes avaient bien d'autres préoccupations que l'archéologie. Le CNRS souhaita alors engager de jeunes chercheurs pour « encadrer » la recherche dans ce pays d'Afrique dans

un contexte post-colonial. Alain fut ainsi recruté pour réactiver l'IFAN-Soudan à Bamako, vivant ainsi son rêve d'enfance « d'archéologue à l'étranger » en trois missions de six mois, calées entre 1962 et 1965.

Dès son arrivée, il visita les abris-sous-roche situés sous l'hôpital du Point G, à l'époque encore à l'extérieur de la ville de Bamako, servant de refuge aux vagabonds et aux amoureux. Alain y effectua le relevé de nombreuses peintures rupestres. C'était sa première expérience concrète du terrain africain, dont il garda le souvenir des batailles contre les moustiques et les papiers calques gonflés par la sueur !

En hiver 1963-64, pour la deuxième partie de son contrat, il accompagna une mission de reconnaissance IGN chargée de positionner des « points astro » pour



Fig. 1 – Alain Gally et son équipe au Sénégal en 1981: les fouilles sur le site mégalithique de Santhiou-Kohel, en collaboration avec Philippe Curdy et Gervaise Pignat (© Béatrice Gally).

préciser la carte du Sahara au 1/200 000^e, alors que du pétrole venait d'y être découvert. Ce fut une mission très difficile, six mois sans retour à la capitale, nourri du matin au soir aux boîtes de conserve. Mais il avait réussi à persuader les topographes de le laisser mener des prospections et ramassages de surface, ce qui lui permit de récolter de vastes séries lithiques du Paléolithique, de découvrir le site atérien le plus méridional connu encore à ce jour, ainsi qu'un site néolithique dans l'Adrar Tabarbarout, publié bien plus tard (Gally et Huysecom, 1993). Il établit aussi à cette occasion un code descriptif des harpons sahariens en os (Gally, 1966).

En 1964-65, il découvrit le Pays dogon en se joignant à la mission scientifique néerlandaise dirigée par l'architecte Herman Haan, avec la collaboration de l'anthropologue Rogier Bedaux. Il effectua des relevés dans les abris-sous-roche funéraires de la falaise de Bandiagara, dits alors toloy et tellem et datés entre le 3^e siècle av. J.-C. et le 16^e siècle ap. J.-C., auxquels on accédait alors par une nacelle en métal. L'équipe néerlandaise, impressionnante par sa rigueur et sa logistique, n'avait toutefois pas prévu d'archéologue dans l'équipe, une aubaine pour tous ! Cette brève collaboration se concrétisa par un article co-signé dans un catalogue d'exposition près de quarante ans plus tard !

À son retour à Bamako, il rencontra l'un des grands historiens et ethnologues maliens Youssouf Tata Cissé, qui lui parla de tertres d'habitat dans le sud du Delta intérieur du Niger, sur lesquels se trouvaient des centaines d'immenses jarres funéraires. Alain, enthousiaste, le convainquit de l'y emmener. Il se retrouva à Tiébala, dans un pays bambara très isolé, où il parvint à mener une fouille

rapide, Youssouf Tata Cissé jouant le rôle de traducteur et de facilitateur auprès des populations locales médusées. L'étude des décors de ces céramiques datées du 6^e siècle ap. J.-C. a notamment permis la première identification, par expérimentation, du décor roulé à l'aide de vertèbres de poisson ! En fin de mission, encouragé par Youssouf Tata Cissé, il orienta ses recherches vers l'ethnographie et entreprit une description de la poterie sarakolé de Mourdiah, une démarche qui constitua les prémices de ses futurs travaux exemplaires sur l'ethnoarchéologie de la céramique (Gally, 1970).

Devenu professeur au département d'anthropologie de l'université de Genève, Alain décida en 1976 de renouer avec le terrain malien et d'accompagner Claudine Sauvain-Dugerdil, doctorante, dans une région alors particulièrement reculée : le massif du Sarnyé dogon. Claudine y avait fait une première mission l'année précédente dans le cadre du programme de recherche de l'INED (Institut national d'études démographiques, Paris). Cette expérience de trois mois de terrain seule lui avait permis de s'intégrer aux populations de cet « isolat ». Ainsi initié à ce terrain aride par la doctorante, le professeur réalisa sa première mission d'ethnoarchéologie et d'ethnohistoire, en étudiant l'une des très rares traditions céramiques d'Afrique de l'Ouest à être produite dans chaque famille par des hommes et non des femmes (Gally et Sauvain-Dugerdil, 1981).

Dans le cadre de ses fouilles de sépultures mégalithiques à Sion en Valais, Alain Gally se posait la question suivante : l'étude des sépultures mégalithiques africaines pourraient-elles apporter des éléments de réponse pour l'interprétation des mégalithes valaisans ? À l'occasion



Fig. 2 – Alain Gally au Mali en 1991, observant avec Anne Mayor la potière Aïsséta Karambé au village dogon de Koko-Lè (photo : Eric Huysecom).

d'un semestre sabbatique en hiver 1980-81, il s'envola pour le Sénégal en compagnie de deux de ses étudiants, Philippe Curdy et Gervaise Pignat. Ils s'attaquèrent à la fouille d'une sépulture mégalithique à Santhiou-Kohel, dans le Sine et Saloum, en adoptant une méthode de fouille alors novatrice en Afrique (fig. 1). Les résultats exemplaires de ces recherches gardent aujourd'hui encore toute leur actualité (Gally *et al.*, 1982 ; Gally, 2010b ; à paraître).

Un grand tournant de sa carrière s'opéra en 1987. Alain Gally projeta d'« abandonner » l'archéologie européenne, qu'il confia au Maître d'enseignement et de recherche Jean-Louis Voruz, pour se consacrer entièrement à un programme de recherche ethnoarchéologique sur la céramique au Mali. Il était en effet persuadé que la recherche en Europe était arrivée à une impasse dans le domaine des interprétations, et que l'ethnoarchéologie était la seule voie possible pour dépasser ces limites. Il profita d'une vieille amitié avec Michel Raimbault, un coopérant français à Bamako enseignant l'archéologie à l'École normale supérieure (il n'y avait alors pas encore d'université au Mali), pour rechercher un terrain, un chef de mission et des contacts pour mettre sur pied son projet. N'ayant pas de véhicule tout-terrain, Michel contacta un de ses amis, jeune chercheur à l'Institut archéologique allemand à la tête d'un programme archéologique dans le Parc national de la Boucle du Baoulé,... et en possession

d'une Land Rover. C'est ainsi qu'eut lieu la première rencontre entre Alain Gally et l'un de nous (E.H.). Conquis par cette rencontre, Alain proposa de le recruter comme chef de mission dans la toute nouvelle Mission ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (MESAO), qui deviendra en 1990 la Mission archéologique et ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (MAE-SAO). Ce fut le début d'une longue collaboration et, dès 1988, s'en suivirent sept missions de terrain dans le Delta intérieur du Niger, en collaboration avec l'Institut des sciences humaines (ISH) et le Musée national du Mali, de nombreuses publications et deux expositions, à Genève et à Bamako (Gally *et al.*, 1996, 1998 ; Gally, 1994). Ces missions d'enquêtes ethnoarchéologiques extensives de plusieurs mois de terrain ne furent pas de tout repos, du fait des contraintes logistiques et humaines complexes liées aux milieux variés (fluviaux, marécageux, rocaillieux), aux moyens de transport à adapter (pirogues, voitures tout-terrain, pédestres), et aux contacts à renouveler sans cesse avec les habitants et les potières des villages d'étude situés dans des milieux ethniques et linguistiques contrastés (fig. 2). Dès la première année, l'une de nous (A.M.), alors jeune étudiante achevant son master, participa aux reconnaissances de terrain pour mettre en place ce projet, puis fut engagée comme collaboratrice scientifique avec d'autres étudiants, et enfin comme doctorante. Ce fut la seule thèse de doctorat sur l'Afrique soutenue

sous la direction d'Alain Gallay à l'université de Genève, en 2005 (Gallay, 2011).

Dès 1997, un nouveau programme de recherche, interdisciplinaire et international, se développa sous la direction de l'un de nous (E.H.), centré sur le peuplement humain et le paléoenvironnement à partir de la fouille des sites archéologiques du complexe d'Ounjougou, sur le plateau de Bandiagara. Alain Gallay y participa entre 1998 et 2004, avec l'aide du dessinateur de l'ISH, Youssef Kalapo, pour une étude ethnoarchéologique approfondie des nombreuses traditions céramiques dogon (à paraître).

Après son départ à la retraite en 2003, Alain Gallay a poursuivi avec ardeur l'étude et la publication des données issues de ces projets (par ex. Gallay 2007, 2010a ; Gallay *et al.*, 2012). Dans ses dernières années, il a aussi diversifié ses intérêts et s'est intéressé aux rites funéraires en Afrique orientale, publiant plusieurs synthèses ambitieuses croisant données de l'archéologie, de la linguistique et de la génétique (par ex. Gallay, 2016).

Les résultats de ces recherches ont été largement diffusés surtout dans le monde francophone, ils auraient mérité d'être exposés plus tôt à une audience internationale plus large. Dans tous les cas, la carrière d'Alain Gallay en Afrique, ancrée sur des questionnements théoriques issus de sa pratique en préhistoire européenne, aura considérablement marqué la recherche au Mali et au Sénégal et aura renouvelé le débat sur l'interprétation en archéologie. Ses réflexions théoriques et les résultats de ses recherches continuent à être enseignés à l'université de Genève, et la documentation extrêmement riche sur les traditions céramiques du Mali fait encore l'objet de plusieurs études en cours.

Bibliographie

- GALLAY A. (1966) – Quelques gisements néolithiques du Sahara malien, *Journal de la Société des Africanistes*, 36, 2, p. 167-208.
- GALLAY A. (1970) – La poterie en pays Sarakolé (Mali, Afrique occidentale) : étude de technologie traditionnelle, *Journal de la Société des Africanistes*, 40, 1, p. 7-84.
- GALLAY A., SAUVAIN-DUGERDIL C. collab. (1981) – *Le Sarnyéré Dogon : archéologie d'un isolat, Mali*, Paris, ADFP (coll. Recherches sur les grandes civilisations, 4), 242 p., 25 pl.
- GALLAY A., PIGNAT G., CURDY P. (1982) – Mbolop Tobé (Santhiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais, *Archives suisses d'anthropologie générale (Genève)*, 46, 2, p. 217-259.
- GALLAY A., HUYSECOM E. (1993) – Un site néolithique de l'Adrar Tabarbarout (Sahara malien oriental), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, 5, p. 357-364.
- GALLAY A. (1994) – Sociétés englobées et traditions céramiques : le cas du Pays dogon (Mali) depuis le 13^e siècle, in *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel, Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes: 21-23 oct. 1993)*, Juan-les-Pins, APDCA (coll. Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), p. 435-457.
- GALLAY A., HUYSECOM E., MAYOR A., CEUNINCK G. DE (1996) – *Hier et aujourd'hui, des poteries et des femmes : céramiques traditionnelles du Mali*, Genève, Université de Genève (coll. Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 22), 142 p.
- GALLAY A., HUYSECOM E., MAYOR A. (1998) – *Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) : un bilan de cinq années de missions (1988-1993)*, Mainz, P. von Zabern (coll. Terra Archaeologica, 3), 133 p., 36 pl.
- GALLAY A. (2007) – Les jarres de mariage décorées du delta intérieur du Niger (Mali) : essai de délimitation archéologique d'un territoire ethnique. *The Arkeotek Journal 1* (<http://www.thearkeotekjournal.org/>).
- GALLAY A. (2010a) – Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali) : une évaluation des réseaux de distribution, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder et I. Sénépart (dir.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale : structure des productions céramiques, Actes de la séance de la Société préhistorique française (Université Toulouse, 11-12 mai 2007)*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoire, 51), p. 265-281.
- GALLAY A. (2010b) – Sériation chronologique de la céramique mégalithique sénégalaise (Sénégal, Gambie), 700 cal BC-1700 cal AD, *Journal of African Archaeology*, 8, 1, p. 99-129.
- GALLAY A. (2011) – Avant-propos, in A. Mayor, *Traditions céramiques dans la boucle du Niger : ethnoarchéologie et histoire du peuplement au temps des empires précoloniaux*. Francfort, Africa Magna Verlag (coll. Journal of African Archaeology Monograph Series, 7, Peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest, 2), p. XI-XIV.
- GALLAY A., HUYSECOM E., MAYOR A., GELBERT A. collab. (2012) – *Potières du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la Boucle du Niger (Mali)*, Gollion, Infolio, 376 p.
- GALLAY A. (2016) – Sociétés et rites funéraires : le Nil moyen (Soudan) du Néolithique à l'Islamisation, *Afrique, Archéologie, Art* (coll. cahier Archéologie et art de la vallée du Nil moyen, 12), p. 43-80.

Eric HUYSECOM
Professeur à l'université de Genève

Anne MAYOR
Maître d'enseignement et de recherche
à l'université de Genève